

LA VIE DES BRETONS DURANT LA GUERRE DE 1870

LES PRÉMICES DE LA GUERRE

La décision de déclarer la guerre à la Prusse est très largement l'idée de l'impératrice Eugénie qui, à deux reprises, s'est invitée au Conseil tenu par Napoléon III et ses ministres les 14 et 15 juillet 1870 pour les tancer. C'est elle qui a fortement poussé l'empereur à prendre la tête des armées « *il y va de votre prestige et de celui de la dynastie* ». Plusieurs années plus tard, en exil en Angleterre, elle s'explique : « *J'étais convaincue depuis longtemps que nous étions engagés dans une voie funeste, que l'empire libéral nous menait à la pire des révolutions, la révolution du mépris... Je ne concevais pas la grandeur ni la prospérité françaises en dehors du régime impérial. Et puisque la santé de mon mari devenait si inquiétante, je devais surtout me préoccuper de transmettre à notre fils une puissance intacte. C'est par lui que se ferait le rajeunissement des institutions européennes. Voilà pourquoi j'ai appuyé de toutes mes forces la proposition de Gramont qui était alors ministre des affaires étrangères de l'empereur.* »

Émile Ollivier, le chef du gouvernement appelle le 15 juillet les députés à voter les crédits nécessaires à la conduite de la guerre qu'il justifie « *inévitabile parce que nous avons fait tout ce qu'il était humainement, honorablement possible de faire pour l'éviter et enfin parce que notre cause est juste.* » Thiers proteste, tente d'expliquer à ses collègues que, puisque la France a eu gain de cause sur le fond, la guerre n'a pas à être déclarée pour la forme; il est hué et traité de « *Prussien* ». Gambetta essaie à son tour avec quelques républicains d'arrêter la folie qui s'est emparée de la Chambre des députés; rien n'y fait.

Au dehors, le peuple de Paris hurle sa haine des Prussiens et cette haine est incontrôlable. Napoléon III et son principal ministre se laissent porter par l'opinion générale. Le 16 juillet, les crédits militaires sont votés et le 19 la déclaration de guerre est remise à la Prusse. Cette guerre va durer jusqu'au 29 janvier 1871.

LA DERNIÈRE BATAILLE DE NAPOLÉON III

En France, le désordre, la pénurie, l'improvisation et l'imprévoyance dominant.

Les Prussiens ont un objectif, marcher sur Paris; les Français, celui d'empêcher l'ennemi de passer la frontière. Nos troupes s'étalent sur plus de 260 km de Sierk, à l'est de Thionville, à Belfort. La ligne de front est trop grande pour permettre une communication efficace entre les corps d'armée. Le 2 août 1870, les Français avec le général Frossard entrent dans Sarrebruck situé à 3 km de la frontière française. Ils en ressortent avec seulement 11 tués. Le 3 août, le général Douay perd la bataille de Wissembourg. Le 5 août, le maréchal de Mac-Mahon qui espérait prendre l'offensive sur le plateau de Fröschwiller, doit ordonner la retraite vers Reichshoffen faute d'avoir reçu les renforts attendus du général de Failly. C'est là que se situe la fameuse « *charge des cuirassiers de Reichshoffen* » du colonel de Lacarre qui se sont sacrifiés en vain. En fin d'après-midi, Fröschwiller est pris et l'Alsace est aux mains de l'ennemi.



Fig 2- Bataille de Reichshoffen

Ce qui reste du 1^{er} corps parvient à Saverne et les troupes se dirigent vers Châlons-sur-Marne où elles se regroupent le 17 août 1870. Le 6 août, une autre bataille est engagée au sud de Sarrebruck, sur le plateau de Spicheren, près de Forbach. Cédant à des forces bien supérieures, le 2^e corps se retire vers Sarreguemines, livrant une partie de la Lorraine à